

OLIVER, Peter, *G. Howard Ferguson: Ontario Tory*. Toronto, University of Toronto Press, 1977. 501 p. illus. \$14.95.

Michael Bliss

Volume 33, numéro 2, septembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bliss, M. (1979). Compte rendu de [OLIVER, Peter, *G. Howard Ferguson: Ontario Tory*. Toronto, University of Toronto Press, 1977. 501 p. illus. \$14.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(2), 269–270.  
<https://doi.org/10.7202/303779ar>

Oliver, Peter, *G. Howard Ferguson: Ontario Tory*, Toronto, University of Toronto Press, 1977, 501 pages, illus. \$14.95.

Avocat de l'est de l'Ontario, élu à la législature de Toronto en 1905, Howard Ferguson devint chef du parti conservateur de la province en 1920. Il avait alors la réputation d'être un extrémiste irresponsable. Beaucoup le tenaient aussi pour un politicien corrompu. Néanmoins, Ferguson redonna vie au parti et, en 1923, il devint premier ministre de l'Ontario, suite à la défaite du gouvernement des Fermiers-Unis. Il occupa ce poste jusqu'en 1930, alors qu'il fut nommé Haut Commissaire du Canada à Londres. À la surprise générale, Ferguson fut un excellent premier ministre, redoutable et, en général, honnête. Mieux que tout autre politicien peut-être, il a personnifié ce conservatisme ontarien qui a survécu — en partie, grâce à lui — jusqu'à nos jours.

Le conservatisme de Ferguson était à la fois ancien et nouveau. Ancien, car Ferguson empruntait ses principes de gouvernement au XIXe siècle. Il croyait à l'entreprise privée et à la limitation des services sociaux. Or, c'est en vertu de ces mêmes principes que son conservatisme était nouveau. Pendant les deux décennies qui avaient précédé les années 1920, le conservatisme avait été fortement marqué en Ontario et au Canada par le "progressisme" de certains leaders, comme J.P. Whitney et Robert L. Borden, partisans d'une plus grande et plus large intervention de l'État dans la vie économique et sociale. Ferguson a été l'un des premiers conservateurs canadiens à saisir que les électeurs désiraient le retrait du gouvernement de certains secteurs d'activités, la réduction des impôts et la prédominance de l'entreprise privée dans le développement économique du pays. Bref, il a été l'un des premiers conservateurs canadiens dont l'idéologie se rattachait vraiment au libéralisme du XIXe siècle.

Ferguson a aussi été — et avec beaucoup de succès — un politicien opportuniste, dans le style de John A. Macdonald. À titre d'exemple, rappelons le rôle qu'il a joué dans le Règlement 17, qui touchait les droits scolaires des francophones en Ontario. C'est lui qui a été le grand responsable *et* de sa promulgation avant la Première Guerre mondiale *et* de son abolition dans les années 1920! Dans les deux occasions, il ne se préoccupa que de capital politique. C'était un orangiste, mais il était indifférent aux questions relatives aux écoles séparées, aux réclamations des Canadiens français et à l'antagonisme Ontario-Québec. En fait, l'alliance de son gouvernement avec celui du Québec contre Ottawa au sujet des ressources hydrauliques et d'autres questions, est à l'origine de l'axe Ontario-Québec qui représente un fait important des relations fédérales-provinciales. Les lecteurs du Québec seront intéressés par cet aspect de la carrière de Ferguson. Aussi, ils découvriront en lui un premier ministre comparable, à plusieurs points de vue, à deux des leurs,

Taschereau et Duplessis. Avec "Boss Ferguson", l'Ontario a failli avoir aussi son *chef*.

L'auteur, Peter Oliver, professeur à l'Université York, connaît Ferguson et l'Ontario mieux que quiconque. Il est donc porté à intégrer trop de matière à sa longue biographie et il s'embourbe dans des détails inutiles. Parfois aussi, il se refuse à certaines conclusions qui sont pourtant évidentes. Par exemple, au sujet du rôle de Ferguson comme membre du "old Tory timber ring", alors qu'il était ministre responsable des ressources forestières de l'Ontario. En général, cependant, la biographie est complète, très documentée, et elle réhabilite l'homme lui-même et son rôle dans l'histoire ontarienne. Elle constitue l'une des meilleures biographies de premiers ministres provinciaux que nous ayons. Elle devient donc indispensable aux historiens qui cherchent à comprendre l'Ontario et le Canada du XXe siècle.

La biographie de Ferguson est la première étude de la collection *Ontario Historical Studies Series*, dirigée par Goldwin French et Peter Oliver. Fondée grâce à une aide substantielle du gouvernement de l'Ontario, cette collection comprendra plusieurs douzaines d'ouvrages, allant des biographies de tous les principaux premiers ministres de la province jusqu'aux études sur le développement économique et social de la province. Ces oeuvres paraîtront au rythme d'une ou deux par année (le deuxième volume *Ontario since 1867*, une synthèse de Joseph Schull, a paru en 1978). On n'aura donc plus raison de penser que l'historiographie ontarienne accuse un retard par rapport à celle d'autres régions du pays.

Département d'histoire  
Université de Toronto

MICHAEL BLISS

Traduction: ANDRÉE DÉSILETS